

## CINQUANTE ET UNIÈME CONFÉRENCE

### La Religion... il n'en faut plus

#### 4<sup>e</sup> PAROLE LACHE

MESSIEURS,

J'achève aujourd'hui la réfutation de cette grossière invective: « La religion... il n'en faut plus. » C'est une parole coupable, impuissante et dangereuse. J'ajoute que c'est souvent une parole lâche et hypocrite. On se déclare impie non par conviction, mais par faiblesse. On désavoue et on maudit le christianisme, parce qu'on a peur de la religion et des ennemis de la religion. Ce phénomène n'est pas glorieux pour la nature humaine. Hélas! de nos jours, il est malheureusement très fréquent.

I. Beaucoup d'hommes disent: « La religion... il n'en faut plus », *parce qu'ils ont peur de la religion.*

Je vous étonne peut-être, et tout bas vous dites: comment? Est-ce qu'on peut avoir peur de la reli-

gion? Est-ce que la religion n'est pas essentiellement bienfaisante et aimable? Oui, Messieurs, on peut avoir peur de la religion. Sans doute elle a des aspects consolants et joyeux, mais elle a aussi *un côté sévère et terrifiant.* Voyez-la. Elle vous donne à adorer un Dieu né sur la paille et mort sur une croix. Entendez-la. Elle vous prêche *des dogmes* qui surprennent la raison en la dépassant... *une morale* qui interdit toute parole et toute action contraires non seulement à la loi humaine, mais à la loi divine... *une morale* qui règle non seulement le dehors, mais le dedans, non seulement ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas, le désir inaperçu et la pensée plus imperceptible que le désir... *une morale* qui émane de Dieu, qui relève de Dieu, qui a sa sanction en Dieu. Avec cela la religion nous impose *des pratiques* qui n'ont rien de divertissant pour la nature. Il faut prier matin et soir. Il faut s'agenouiller publiquement dans les temples. Il faut s'abstenir le vendredi et autres jours de certains mets. Il faut au moins une fois par an avouer ses fautes, les regretter, s'engager à ne plus les commettre, les réparer, c'est-à-dire corriger ses mauvaises habitudes, pardonner à ses ennemis, désavouer les mensonges, les médisances et calomnies qu'on a pu se permettre, rendre le bien d'autrui que l'on détient injustement... et le reste. Est-ce que tout cela est facile? Ah! mais non! Il est bien plus facile d'assister dans un théâtre à une pièce

plus ou moins lubrique que de venir à l'église baiser le crucifix nu, sanglant, qui nous regarde en face et qui nous dit : sois chaste, mortifié, dévoué jusqu'à la mort. Il est bien plus facile de ne croire à rien que de croire aux profonds mystères et aux sanctions terrifiantes de la religion. Il est bien plus facile d'aller ingurgiter plusieurs apéritifs au café en joyeuse compagnie que de venir s'agenouiller dans les tribunaux qui justifient ceux qui s'accusent. Il est bien plus facile d'être libre penseur et libre viveur que d'être un vrai chrétien.

Et alors que voyons-nous? *Beaucoup s'abstiennent* de fréquenter et de pratiquer le christianisme. Ils en ont peur. Cela les mènerait trop loin. On demandait à un brave homme qui demeurait non loin de cette église de venir à la messe des hommes. « Non, répondait-il, je sais trop où cela me conduirait. » Il avait peur de la lumière, de la vérité et des conséquences pratiques qu'elle impose. Un jour le cardinal Newman conversait avec un protestant de ses amis, qui se déclarait convaincu de la divinité de l'Église et qui cependant n'avait pas le courage d'abjurer le protestantisme. L'abjuration entraînait pour lui la perte de sa situation et d'une partie de sa fortune. Newman prend une feuille de papier sur laquelle il écrit le mot : Dieu. Puis la présentant à son ami : « Que lisez-vous là? » lui dit-il. « Dieu », répondit l'anglican. Bien, ajouta le cardinal, et, sortant une pièce d'or, il la posa sur le mot Dieu

qu'elle couvrit entièrement et dit : « Que lisez-vous maintenant? » Le malheureux comprit et baissa la tête. Entre la religion et beaucoup d'hommes il y a un obstacle. On ne veut pas enlever l'obstacle. On s'abstient. Mais ce n'est pas tout. On va plus loin.

La religion est importune. Elle ne cesse pas de parler, parce qu'on refuse de l'entendre. Au contraire. Pour atteindre les sourds et réveiller les négligents, elle parle plus fort. Et voici le phénomène qui trop souvent se produit. Beaucoup qui ne veulent pas l'entendre ne seraient pas fâchés de la réduire au silence, et, pour s'en débarrasser, *ils la maudissent*, ils murmurent tout bas, quelquefois tout haut : « La religion... il n'en faut plus. » Cela ne veut pas dire que la religion est fausse ou mauvaise, mais simplement qu'elle leur est gênante, donc antipathique... Et puis ils ont été élevés chrétiennement. La religion n'est point pour eux une étrangère. C'est une mère qui leur a fait du bien, qu'ils ont aimée autrefois et qu'ils ont délaissée depuis. Ils voudraient qu'elle fût disparue à jamais pour n'avoir plus la peur de la rencontrer. Ils la redoutent et l'exècrent de toute l'âpreté de leurs souvenirs. Ce que je vous dis là, Messieurs, est l'explication de bien des incrédulités contemporaines. On a peur de la religion. On a peur aussi des ennemis de la religion.

II. Beaucoup d'hommes disent : « La religion... il n'en faut plus », *parce qu'ils ont peur des ennemis de la religion.*

Il faudrait être aveugle pour ne pas le voir. Les ennemis de la religion *sont audacieux et puissants.* Ils procèdent par le mépris et par la terreur. D'abord *ils méprisent* souverainement la religion et ceux qui la pratiquent. A leurs yeux, nous autres catholiques, prêtres et laïques, nous ne comptons pas, nous ne sommes pas des hommes, nous n'avons pas d'honneur à perdre, pas de sentiments qu'on puisse blesser; nous ne sommes pas des créatures de la même espèce que les libres penseurs. Nous sommes des abstractions, des ombres, des quilles insensibles faites pour être renversées par le premier enfant venu. Nous sommes à la merci de quiconque veut nous attaquer et nous vilipender. Nous sommes comme un terrain perdu sur lequel on peut déposer tous les genres d'immondices... comme des gens qui ne sont pas Français, qui ne peuvent prétendre aux droits des autres citoyens, et qui doivent s'estimer bien heureux si on leur permet de souiller la terre de la patrie de leur odieuse présence. Les ennemis de la religion ne se contentent pas de mépriser les catholiques, *ils les terrorisent.* Les socialistes allemands, eux, respectent la liberté religieuse de leurs compatriotes. Ils réprouvent publiquement les anticléricaux et les mangeurs de

prêtres. Le mois dernier, au Congrès de Munich, le chef du socialisme allemand, Bebel, disait : « Nous voulons la liberté pour tous, sans excepter les sociétés religieuses. » Nos franc-maçons français procèdent tout autrement. Ils terrorisent. Qui donc d'entre nous ne connaît des hommes, qui, à l'heure où je parle, ont une existence précaire et parfois misérable, parce qu'ils ont été mis en demeure de choisir entre leur conscience et des actes que leur conscience réprouvait? Combien de fonctionnaires qui tremblent d'être dénoncés comme catholiques, qui se cachent de prier comme d'un crime, qui risqueraient de perdre leur pain quotidien, même pour une simple visite faite à l'un de ces ennemis du genre humain qui portent le même habit que moi!... En présence des audaces et des menaces de la libre pensée,

Il faudrait réagir, protester, revendiquer hautement l'indépendance de la conscience et de la foi. Quelques-uns le font, mais pas tous. *Beaucoup se taisent* et se cachent. Ils n'osent pas prononcer les paroles fières, par lesquelles seraient vengés et les croyances bafouées et le culte ridiculisé. Ils n'osent pas donner les exemples de christianisme public, par lesquels seraient encouragés et réconfortés les pusillanimes et les hésitants. Ils n'osent pas s'appuyer sur l'obstacle et s'élancer plus loin. Ils ont peur. L'œil au guet, l'oreille tendue, le

cœur tremblant, ils pâlisent et se déconcertent au premier bruit de la persécution. Ils attendent, pour professer ouvertement la religion, qu'elle triomphe sur la terre, et qu'il y ait de l'honneur et du profit à la reconnaître pour la reine du monde. Jusque-là ils se tiennent prudemment silencieux et invisibles. Souvent même ils font plus et pis :

*Ils se mettent à hurler avec les loups.* Par peur, par fanfaronnade, par pose, non par conviction, on les voit se joindre à la bande des persécuteurs, et on les entend crier avec les impies : « La religion... il n'en faut plus. » Ils savent très bien qu'il faut de la religion, qu'elle est bonne, utile, nécessaire à eux, à leurs enfants, à la nation; mais n'ayant pas le courage de la défendre, ils se laissent aller à la maudire. Comme dit le proverbe russe : Une fois le lion mort, il ne manque pas de braves qui lui arrachent la crinière.

Est-ce que j'invente? non. Je raconte. Que d'hommes, à l'heure actuelle, tombent rageusement sur la religion :

Pour faire comme les autres;

Pour se faire pardonner leur éducation chrétienne;

Pour obtenir l'amnistie de leur passé de fidélité à Dieu;

Pour éviter les réprimandes d'une impiété toute-puissante;

Pour mériter les louanges et les profits qui se donnent à l'apostasie.

Leur anticléricalisme n'est qu'un tréteau sur lequel ils jouent la comédie et s'emparent de la popularité. Ils ont la religion dans le cœur et le blasphème sur les lèvres. Ils font la prière à la maison, et ils se déclarent libres penseurs sur la place publique. On en voit qui reçoivent le prêtre dans leur dernière maladie et qui se font enterrer à l'église, après avoir pendant vingt ans présidé les enterrements civils de tout leur canton. La religion... il n'en faut plus. Cette grossière invective n'est souvent que l'expression de la lâcheté, de la faiblesse et de la peur; on se proclame impie, parce qu'on n'a pas le courage de se montrer chrétien.

Messieurs, soyez courageux :

*En présence de la religion.* Acceptez-la tout entière avec ses mystères, avec ses préceptes, avec ses sacrements. Oui, sans doute, elle est exigeante et sévère. Mais aussi elle est vraie, elle est bonne, elle est salutaire. C'est notre gloire de lui obéir librement. Et s'il y a mérite à la pratiquer, ce mérite n'est-il pas le germe d'une récompense éternelle? — Soyez courageux.

*En présence des ennemis de la religion.* S'il le

faut, sachez être impopulaires, pour rester honnêtes, indépendants, catholiques. Comme dit Montesquieu, « la religion est le bien du peuple et le bien de l'État. La combattre, c'est un attentat social ». En gardant et en professant votre religion, vous travaillez donc aux intérêts de la nation. Que si l'on ne vous comprend pas, si même on vous moleste, qu'importe? vous avez avec vous et pour vous votre conscience et Dieu. C'est l'essentiel. C'est tout.

*Amen!*

## TABLE ALPHABÉTIQUE

### DES NOMS PROPRES

#### A

AFFRE (M<sup>re</sup>), 456.  
 ALBERT LE GRAND, 35.  
 ALEMBERT (D'), 37.  
 ALENÇON (DUCHESSÉ D'), 218.  
 ALEXANDRE LE GRAND, 116, 370, 443.  
 ARAGO, 304.  
 ARANDA (D'), 450.  
 ARISTOTE, 76, 331, 334, 335, 443.  
 ATHALIE, 67.  
 AUGUSTE, 88.  
 AUGUSTIN (SAINT), 177, 421, 429.

#### B

BACON, 335.  
 BAILLY, 67.  
 BASTIAT, 112.  
 BAYARD, 26, 464.  
 BEBEL, 481.  
 BENEDECK, 146.  
 BENOIT D'ANIANE, 428.  
 BERNARD, 428.  
 BERRYER, 67.  
 BISMARCK, 127.  
 BLANDINE, 348.  
 BONALD (DE), 438.  
 BONAPARTE, 183, 246.  
 BOSSUET, 6, 21, 24, 33, 37, 41, 52, 62, 196, 296, 428, 441, 443.

BOUGAUD (M<sup>re</sup>), 261.  
 BOURDALOUE, 24.  
 BOURGET (PAUL), 149, 346.  
 BOYER, 24.  
 BRUCKER, 131, 319.  
 BUGEAUD, 29, 191.

#### C

CALIGULA, 127.  
 CAMP (MAXIME DU), 111, 217.  
 CARNOT, 130.  
 CASERIO, 130.  
 CATHERINE II, 451.  
 CÉSAR, 73, 116, 191, 325, 443.  
 CHARLEMAGNE, 180, 408.  
 CHARLES-QUINT, 368.  
 CHATEAUBRIAND, 180, 338, 404, 451.  
 CHAUMETTE, 127.  
 CHEVREUL, 76.  
 CHOISEUL, 450.  
 CHRISTOPHE COLOMB, 73.  
 CICÉRON, 76, 325, 331, 335.  
 CLAUDE BERNARD, 76.  
 CLESSE (L'ABBÉ), 417.  
 CLOVIS, 258.  
 COLARDEAU, 85.  
 COMBALOT (L'ABBÉ), 33.  
 CONDÉ, 6, 41.  
 CONSTANTIN, 180, 325, 408.